

Pierre Fauchard et Jean-Baptiste Fauchard de Grand Mesnil : Les relations d'un père et d'un fils

Xavier Deltombe

DCD, DEA en histoire de la médecine (EPHE)

Mots-clefs

- ◆ Pierre Fauchard,
- ◆ Jean-Baptiste Fauchard de Grand-Mesnil
- ◆ lettres

Key-words

- ◆ Pierre Fauchard
- ◆ Jean-Baptiste Fauchard de Grand-Mesnil
- ◆ letters

Résumé

Les quelques lettres de Pierre Fauchard, récemment découvertes, éclairent la personnalité du grand clinicien et scientifique au Siècle des lumières, dont on ne connaissait que son ouvrage, *Le Chirurgien Dentiste ou Traité des Dents*, édité pour la première fois en 1728. Une courte correspondance entre le père et le fils montre les différences entre générations, leurs caractères, leurs oppositions, leurs relations, mais aussi leurs ambitions. L'environnement social et familial fera naître un fils artiste qui s'oppose jeune à un père scientifique et âgé.

Abstract

Some letters from Pierre Fauchard, which were recently discovered, give us a better understanding of this man's character. Up to that discovery the only work we knew from Pierre Fauchard, a great clinician and dental surgeon from the Age of the Enlightenment, was *Le Chirurgien Dentiste ou Traité des Dents* which was published in 1728. A short correspondence between the father and his son exposes the differences between two generations, their characters, their oppositions, their relations but also their ambitions. The social and familial environment gave birth to a son artist who from an early age opposed his scientist and old father.

Pierre Fauchard, veuf, se remarie en 1729 à l'âge de 50 ans avec Élisabeth-Guillemette Duchemin (âgée de 17 ans), quatrième enfant de Pierre-Jean Duchemin et de Gillette Boutelvier : Pierre-Jacques, Laurent-Tugdual, Jeanne-Laurence et Élisabeth-Guillemette. De ce mariage naît, huit ans plus tard, Jean-Baptiste en 1737. Il y a donc plus d'un demi-siècle d'écart entre Pierre et son fils Jean-Baptiste. Élisabeth-Guillemette, sa femme, décèdera un an plus tard, en 1738, laissant Jean-Baptiste orphelin de mère à l'âge d'un an. Nous le savons, Pierre Fauchard est un grand clinicien et un grand scientifique au Siècle des lumières : du titre de son ouvrage, *Le Chirurgien Dentiste*, jusqu'à la dernière des 900 pages, il n'y a que réflexion scientifique, observation, sens clinique et précision des mots. Une telle énergie et une telle intelligence est totalement au service d'une ambition médicale dans le monde des arts de guérir ; et il y parviendra. Comme tout père, et en particulier d'un fils orphelin de mère, il souhaite que son fils lui ressemble, et il ne connaît qu'une seule voie : celle d'un travailleur infatigable. Mais il a aussi des ambitions sociales en venant à Paris, celle des grands bourgeois, à défaut de l'aristocratie de la cour. Il se fait faire le portrait par l'un des plus grands portraitistes de Paris, Lebel (Fig. 1), et son livre est le premier ou-



Fig. 1. Portrait de Pierre Fauchard, peint par Lebel (Coll. part.).

Correspondance :

6, rue La Fayette, 35000 Rennes xdeltombe@numéricable.fr



Fig. 2. Carte postale XIXe siècle (Coll. part.).



Fig. 3. Château du Grand Mesnil en 1825, Bures-sur-Yvette. Aquarelle (Coll. part.).

vrage dentaire à intégrer la gravure de l'auteur en page de garde : une gravure du meilleur graveur de Paris, Scotin. Ses ambitions ne s'arrêtent pas là : il s'endette pour acheter, en août 1734, une propriété, d'un montant de 70000 livres, un château à l'ouest de Paris, en bordure des chasses royales ; espérait-il que le roi Louis XV honorât de sa présence sa terre, la terre de Grand-Mesnil ? On distingue sur cette carte postale (Fig. 2) la forêt, les anciennes chasses royales. Le château de Grand-Mesnil est une construction de style Louis XIII, sur les restes d'un château fort, comprenant granges, bergerie, colombier, poulailler, jardin fruitier et potager, chapelle et maison du jardinier. La cour du château est séparée de la cour de la ferme par une grille et une haie. À droite se trouve un tilleul taillé et creux dans lequel cinq à six personnes peuvent se tenir après avoir escaladé une échelle. En contrebas du mur se trouve un très grand fossé, reste des douves. L'aquarelle du XVIIIe siècle (Fig. 3) est la représentation la plus ancienne et la plus précise du château de Grand-Mesnil du temps de Pierre Fauchard : il n'y a pas encore de portail ni de grille séparant la cour du château de la cour de la ferme. On distingue nettement les bâtiments de la ferme, le tilleul, et le grand fossé, reste du château fort. Pierre Fauchard n'a pas encore transformé son château en "château de plaisance" un usage à la mode au XVIIIe siècle.

"Grand Mesnil le 11 décembre 1755"

Veuf depuis 1738, il se remarie en 1747 à l'âge de 70 ans avec une très jeune femme. C'est de son château de Grand-Mesnil qu'il écrit une lettre à son fils Jean-Baptiste le 11 décembre 1755, lettre d'un père de 78 ans à son fils de 18 ans (Fig. 4-5-6). La famille Fauchard habite rue Saint-André des Arts, en louant une partie de l'hôtel particulier de Monsieur de Bellissen, procureur au Châtelet de Paris.

"J'ai reçu votre lettre, mon fils, par laquelle vous me demandez mon violon, je convient qu'il est aussi le vôtre, mais trouvez bon qu'il ne soit à votre disposition, que lors que je verrai que vous serez en état d'en faire un bon usage. Un bon violon, comme celui cy, doit estre ménagé ; vous n'aitez point encore en état d'en savoir le prix ; par conséquent, j'aimerai mieux que vous allassiez chez monsieur Guersan, le prier de vous prêter quelque mauvais violon, il sera toujours assez bon pour commencer, saura à en payer le prix du loyé qu'il jugera approprié, c'est un très honneste homme de mes amis. Cependant je vous conseille d'attendre mon re-

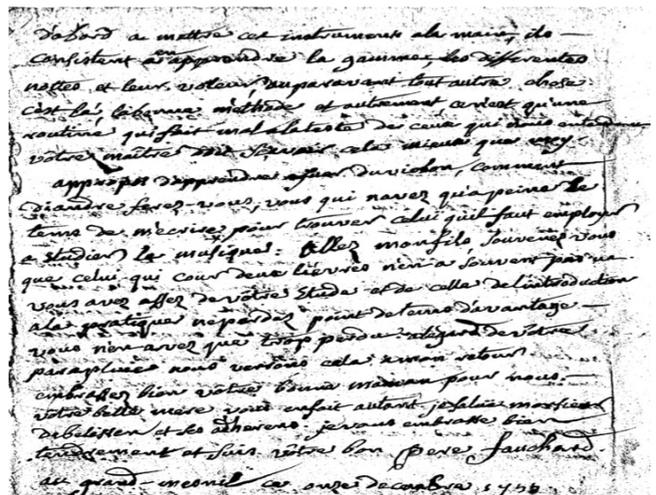
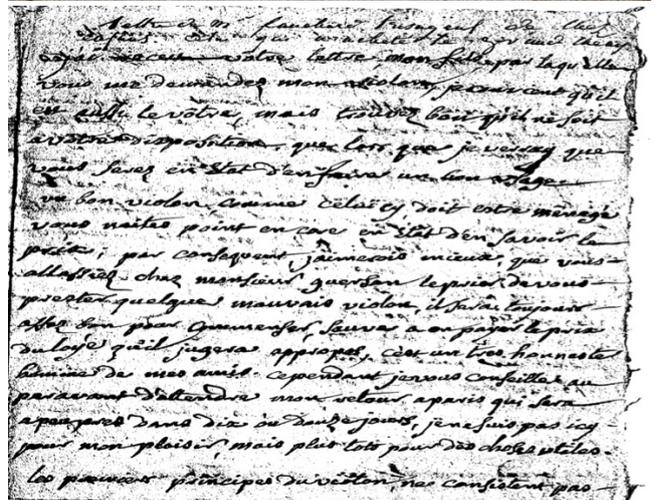
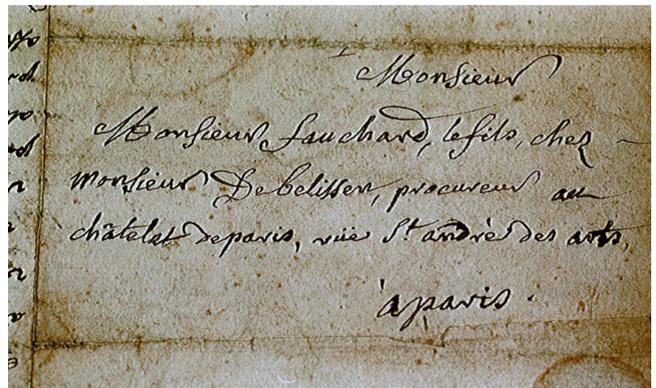


Fig. 4-5-6. Lettre de Pierre Fauchard à son fils Jean-Baptiste, 1755.

tour à Paris qui sera a peu près dans dix ou douze jours, je ne suis pas icy pour mon plaisir, mais plus tôt pour des choses utiles. Les premiers principes du violon ne consistent pas d'abord à mettre cet instrument à la main ; ils consistent à en apprendre la gamme, les différentes notes et leur valeur ; au paravant de toute chose. C'est la bonne méthode et autrement ce n'est qu'une routine qui fait mal à la teste de ceux qui nous entendent. Votre maître doit savoir cela mieux que moi. A propos d'apprendre à jouer du violon, comment diantre ferez-vous, vous qui n'avez qu'à peine le temps de m'écrire, pour trouver celui qu'il faut employer à studier la musique : allez mon fils, souvenez vous que celui qui cour deux lièvres n'en a souvent pas un. Vous avez assez de votre étude et de celle de l'introduction à la pratique, ne perdez point de temps d'avantage, vous n'en avez que trop perdu. A l'égard de votre parapluie, nous verrons cela à mon retour. Embrassez bien votre bonne maman pour nous. Votre belle mère vous en fait autant. Je salue Monsieur de Bellissen et ses adhérens. Je vous embrasse bien tendrement et suis votre bon père Fauchard. Au Grand-Mesnil ce onze décembre 1755".

Commentaires

Nous découvrons un père assez directif pour son fils, rigoureux sur l'art et la manière d'apprendre la musique, le violon, et lui faisant quelques reproches sur la manière de mener sa vie et ses études. Pierre Fauchard joue du violon et possède un violon de prix. La bonne-maman est sans doute sa grand-mère maternelle, madame Duchemin. Les adhérens sont les personnes qui habitent autour du maître de maison, monsieur de Bellissen. "Votre belle mère" est donc la nouvelle femme de Pierre Fauchard qui a l'âge de son fils.

"Grand Mesnil le 14 juillet 1757"

Lettre de Pierre Fauchard à son fils 1757 (Fig. 7-8-8bis).

"Mon fils, je suis content de vôtre lettre, mais une autrefois, lors que vous me ferez le plaisir de m'écrire, ne confiez point vos lettres aux curieux. Si vous n'avez pas le temps de les porter vous-même à la fermière, au marché, envoyez les par quelques personnes, où tout au moins chez mr Delafondée. Votre lettre a été décachetée et si mal reffermée, que j'ai eu peine à en déchiffrer des mots, cela soit dit entre nous.

Témoignez bien nos considérations à monsieur Pin, il gagne beaucoup à se faire connoître et je pense que vous ferez bien de le cultiver et en cor mieux en profiter. J'ai fait chercher et cherché moy même sa clef partout, dans la chambre, sans la pouvoir trouver.

Il est assez ordinaire que les jeunes gens soient trop dissipés, c'est de vous dont je veux parler, car vous tombez quelquefois en ce cas dont il faut se corriger.

Si vous avez des nouvelles de la guerre, a nous apprendre, vous nous ferez plaisir de nous en donner. Ma femme vous remercie et est sensible à vôtre bon souvenir. Je suis toujours votre bon père Fauchard.

Au Grand-mesnil, ce 14 juillet 1757"

Commentaires :

Pierre Fauchard a 80 ans et Jean-Baptiste 20 ans. Nous découvrons un père qui espère encore corriger la nature de son fils artiste et menant la belle vie d'étudiant en droit (il sera avocat à ses débuts avant d'embrasser la carrière d'acteur à la Comédie-Française). "Il est assez ordinaire que les jeunes gens soient trop dissipés car c'est de vous dont je veux parler, car vous tombez quelquefois en ce cas dont il faut se corriger". Les nouvelles de la guerre : il s'agit de la guerre de Sept ans, un conflit

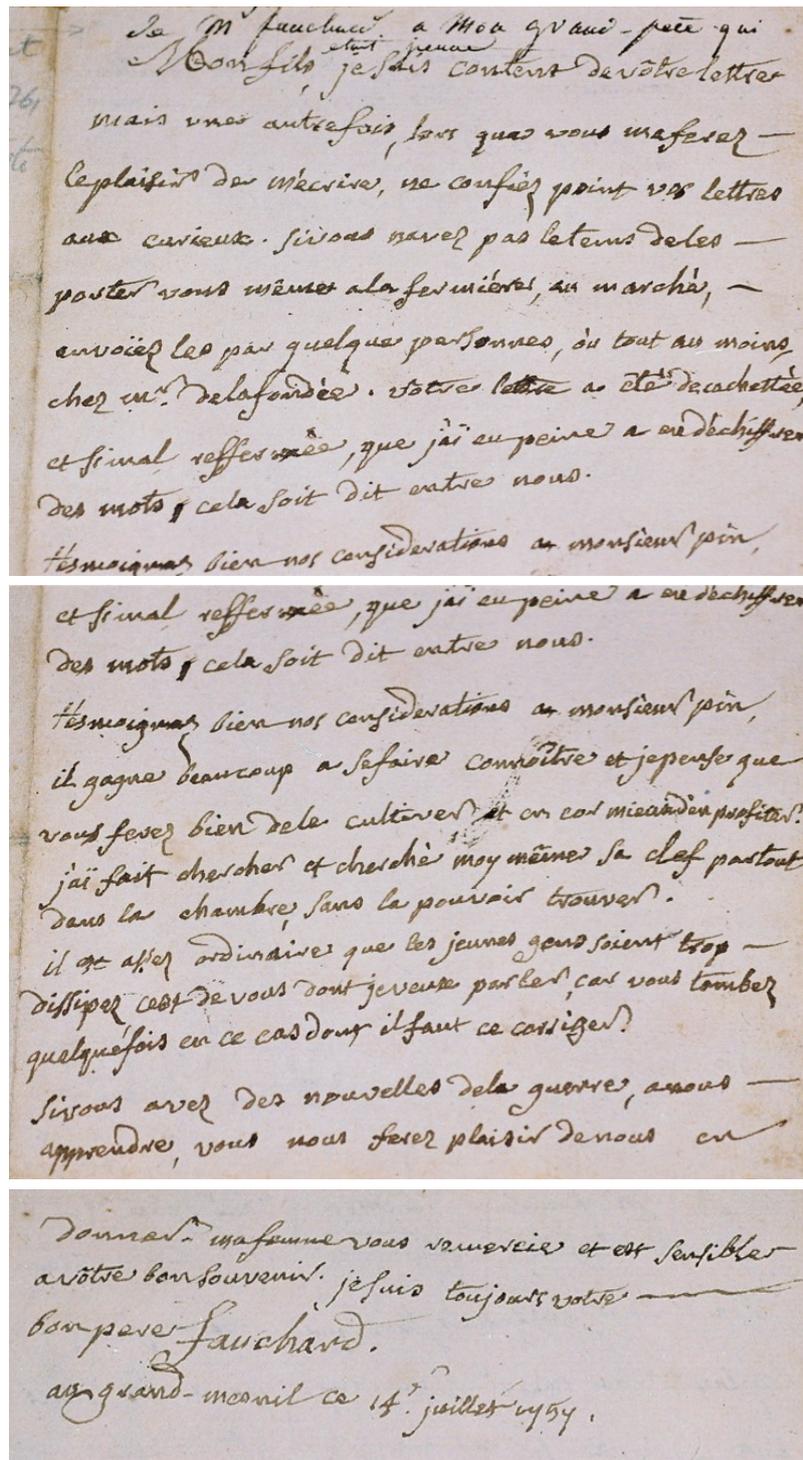


Fig. 7-8-8bis. Lettre de Pierre Fauchard à son fils, 1757.

européen, qui sera à l'origine de l'Empire britannique. Monsieur Delafondée est un des associés professionnels de Pierre Fauchard, comme Gaulard et Laurent-Tugdual Duchemin. Monsieur Pin est peut-être un précepteur. Et la même formule d'affection que précédemment : "je suis toujours votre bon père Fauchard". Pierre Fauchard a du mal à contenir un fils débordant d'énergie et menant la belle vie d'étudiant, et vivant aussi dans le monde des artistes de théâtre de la Comédie Française.

avec gaieté. je laisse un peu de place à ma femme qui veut
 sous dire deux mots et je vous embrasse paternellement
 Paris 2 rue la...
 de la République.
 Grand-mênil

sonner. ma femme vous salue et
 a votre bon souvenir. je suis toujours votre
 bon père Fauchard.
 au grand-mênil ce 14^e juillet 1754.

Fig. 9-9bis. Extraits de signatures du père et du fils.

Grand Mesnil ou Grand Mênil

Extraits de signatures du père et du fils (Fig. 9-9bis). Pierre Fauchard écrit toujours Grand Mesnil avec un S. Jean-Baptiste écrit toujours Grand Mênil sans S. Au-delà d'une petite, mais réelle opposition familiale, il s'agit donc de l'évolution naturelle du français au XVIII^e siècle, le S devenant accent circonflexe. Le trait d'union n'apparaît pas.

Les reproches d'un père à son fils de 20 ans

Nous avons compris que les deux caractères s'opposent entre un père âgé studieux et méticuleux, et un fils jeune, bouillonnant d'énergie et d'un tempérament d'artiste. Entre la différence de génération (60 ans), entre la vie un peu austère au château de Grand-Mesnil et la vie parisienne étudiante et du monde du théâtre, il y a un fossé. Et d'ailleurs Jean-Baptiste, dans une de ses lettres (Fig. 10) à sa fille Adélaïde et à son gendre, se confie librement : "S'il m'arrive mal encombred, vous me verserez quelques verres de Haut Brion pour me consoler, et si la fortune nous est favorable, nous en boirons en gaité". Il est d'un joyeux tempérament. Nous retrouvons enfin une affection paternelle assez similaire entre le père et son gendre et sa fille comme celle entre Fauchard et son fils Jean-Baptiste. Et il réécrira plus tard ces quelques lignes : "Mon cher Fanfan, si vous ne buvez pas de bon vin, c'est qu'il vous prendra un furieux goût pour la mortification volontaire". Entre Pierre et Jean-Baptiste, entre le père et le fils, il y a deux caractères, deux tempéraments forts et différents.



Fig. 11. Cliché arrière d'un buste de Jean-Baptiste (Coll. part.).

Dans trois mois. souvenez-vous
 il ne faut pas tout faire aussi confortablement que le vôtre. Admirez
 un mal encombred, vous me verserez quelques verres de haut brion pour
 me consoler, et si la fortune nous est favorable, nous en boirons
 avec gaieté. je laisse un peu de place à ma femme qui veut
 sous dire deux mots et je vous embrasse paternellement
 Paris 2 rue la...
 de la République.
 Grand-mênil
 Plait sur la bonne affaire que vous avez conclue
 à la saint nomme

Fig. 10. Lettres de Jean-Baptiste à sa fille Adélaïde et à son gendre.

Un conflit de génération ?

Lorsque Pierre Fauchard s'installe à Paris, un personnage haut en couleurs, mi-acteur de théâtre forain, mi-arracheur de dents, sévissait juché sur un char au Pont-Neuf. C'est cette image du monde de la santé dentaire que Pierre Fauchard a combattu avec force en voulant être un acteur de santé et non un acteur de théâtre ; et Jean-Baptiste qui a hérité du fort caractère de son père a voulu, lui, à l'opposé être un acteur de théâtre. On peut donc se demander si Jean-Baptiste n'a pas voulu tuer le père - comme disent les psychiatres - en prenant le nom, le prénom, le surnom et le nom d'acteur de "Grand Mênil", par opposition à Gros-Thomas ? Même leurs coiffures les opposent : Jean-Baptiste, coiffé non d'une perruque comme son père, mais d'une queue-de-cheval enserrée d'un ruban (Fig. 11). Entre ces deux coiffures, nous traversons le XVIII^e siècle.

Les influences familiales

L'influence de Pierre-Jean Duchemin (Fig. 12), le grand-père maternel de Jean-Baptiste est manifeste ; acteur de théâtre de la Comédie-Française, il influera sur la carrière de Jean-Baptiste, et l'éloignera définitivement et de la médecine et de la carrière d'avocat. Il y avait dans la cour de l'hôtel particulier de Monsieur de Bellissen, rue Saint-André des Arts, une petite fille qui jouait peut-être à la marelle, peut-être à chat perché ? Cette petite fille, de l'âge de Jean-Baptiste, s'appelait Marie-Adélaïde de Bellissen. Les amours enfantines sont parfois les plus secrètes et à 23 ans, Jean-Baptiste, le petit orphelin à l'âge d'un an, épousera Marie-Adélaïde. Contrairement à l'exemple de son père, il épouse une femme de son âge. Ils formeront un couple heureux, ainsi en témoigne la correspondance de Marie-Adélaïde avec sa fille Thérèse-Adélaïde, lui racontant les facéties de Grand Mênil, son mari, pendant les représentations de théâtre.



Fig. 12. Portrait de Pierre-Jean Duchemin (Coll. part.).

Remerciements

Je voudrais saluer la mémoire de deux hommes admiratifs de Pierre Fauchard et qui m'ont aidé dans mes recherches : bons, très discrets, presque secrets : MM. René de Vansay et Sacha Bogopolsky. Sans oublier des femmes, les descendantes de Pierre Fauchard, qui ont su garder la mémoire familiale, les lettres, les peintures, et les souvenirs de mémoires (Fig. 13).

Fig. 13. Souvenirs de mémoires.

